

La Lettre d'IF

Pratiques et recherches en pédagogie des gestes mentaux

Sommaire

	page
Editorial	1
Compréhension	1
Sport	3
Orientation-mémorisation	4
Autre regard	4
Bilan	67
Aide aux devoirs	8
Montpellier	10
Observatrices	11
Vie des associations	12

Editorial

Dans des lieux divers et depuis longtemps, les associations IF proposent des ateliers ou des stages pour les jeunes.

Que chaque jeune puisse découvrir son « pouvoir être », était le vœu d'Antoine de La GARANDERIE qui a toujours manifesté sa volonté de démocratiser ses recherches, de les rendre accessibles à tous. Par-dessus tout il tenait à ouvrir les jeunes aux sources de leurs ressources, à les éveiller au sens fondamental de leur présence au monde pour les conduire au bonheur de connaître. Cependant cette finalité humaniste ne se réalise que grâce à des médiations compétentes et respectueuses. Ces ateliers, ces stages offrent donc aux jeunes une occasion de se comprendre eux-mêmes. Cette Lettre d'IF présente quelques aspects de ces actions et donne la parole à certains de leurs acteurs.

Martine CLAVREUL

Comment Travailler la Compréhension en Atelier de Méthodologie ?

Chaque jeune vient en stage avec des attentes différentes, et souvent, il privilégie la compréhension à la mémorisation et estime qu'il n'a pas de problème pour comprendre. D'autres annoncent clairement que souvent ils ne comprennent rien à des documents, aux questions qu'on leur pose, ou à ce qui est dans leur livre. Depuis pas mal d'années, je tente de faire faire un pas vers la compréhension aux jeunes qui viennent me voir.

Je propose de montrer en quoi ma pratique a évolué au cours des ans.

Si je reprends les caractéristiques du geste de compréhension, j'aligne :

l'évocation de la chose, sa traduction dans ma langue, le cadre espace ou temps dans lequel je place cette chose mentalement, les liens logiques entre les parties de cette chose, ou entre cette chose et mes acquis situés dans ma bibliothèque mentale, en tenant compte de ce qu'on nomme mes projets de sens, soit ce qui m'est nécessaire pour que j'aie des chances de pouvoir parvenir à la compréhension.

Voici concrètement les éléments que j'ai intro-

duits petit à petit dans les stages ou les entretiens avec des jeunes, éléments que j'ai tirés de mes lectures ou des rencontres avec des formateurs, intégrés sans en prendre conscience forcément, ce qui ne me permettra pas de rendre à chaque César ce qui lui revient.

Evoquer puis traduire.

Pour donner du sens, il faut avoir l'information en soi, et je renvoie à ce qui a été fait à propos de l'attention. L'évocation permet une traduction *intérieure* en film (le film contient des images, des sons, provoque des ressentis dans des proportions propres à chacun selon sa langue pédagogique).

Avant ou après ou simultanément, on peut traduire *extérieurement* c'est-à-dire transformer des documents donnés sous une forme linéaire en une forme globale ou réciproquement (ex : texte en schéma, schéma en histoire etc.).

Trop souvent, celui qui ne comprend pas reste avec cet objet à comprendre, y vient et y revient, espérant que le sens va venir tout seul. Bien sûr qu'il viendra, mais de son intérieur, et personne ne pourra le lui donner.

Cependant il peut préparer sa venue, débayer le terrain, retourner l'objet, le palper mentalement,

l'éloigner ou le rapprocher, chercher à le comparer à un autre, etc.

Aussi, en atelier, pour commencer, je donne le petit texte suivant :

« La bile, secrétée par le *foie* et emmagasinée dans la *vésicule*, est déversée ensuite dans le premier segment de l'*intestin* en même temps que le suc pancréatique venant du *pancréas*. »

Je demande de raconter la même chose autrement, par exemple avec un schéma. Et je constate que certains font un dessin du tube digestif, et d'autres construisent un organigramme. Les uns évoquent le concret, les autres l'organisation des organes.

Un autre exercice permet de passer à l'opération inverse. Je présente une courbe donnant la position d'une voiture en fonction du temps, et je demande de raconter ce qui a dû se passer. Certains assimilent la forme de la courbe à la forme de la route. D'autres sont bloqués à priori par le spectre des mathématiques associé à cette courbe. Je propose à chacun de regarder une portion de courbe, pour raconter comment évolue la position en fonction du temps, puis de détourner les yeux du document et de repenser à ce qu'il vient de dire. En s'appuyant alors seulement sur ce discours repensé, il va trouver la signification de cette portion de courbe. Ainsi, déconnecté de la perception de la courbe (et de la confusion entre code et réalité), il peut mieux approcher cette réalité. Il s'est agi ici d'une traduction d'un langage (perçu et symbolique) en un autre (évoqué dans son paramètre favori).

Plus tard, j'ai découvert la métaphore de la barque racontée par Guy Sonnois dans son premier livre.

Voici en gros le dialogue que j'instaure avec les jeunes :

moi : je n'aime pas les escargots.

... Vous avez compris ce que je viens de vous dire ?

eux : oui

moi : ...et bien il n'y a plus de problème...

un : les escargots vivants ou les escargots en chocolat ?

moi : les vivants

un : vous n'aimez pas les manger ou vous n'aimez pas les voir ?

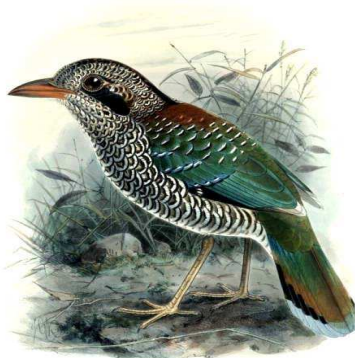
moi : les manger

un autre : ça vous fait quoi de les manger ?

moi : avez-vous encore d'autres questions, parce qu'il semble que ce ne soit pas si clair que ça ?

eux : qu'est-ce qui a déclenché cette aversion ?

moi : savez-vous si cette répulsion est aussi là avec les huîtres ? Si l'un d'entre vous m'invite plus tard et m'offre à diner des feuilletés aux escargots, pourrai-je dire qu'il m'avait compris ?



Puis je pose au tableau les 5 mots : explication, application, relation, finalisation et reformulation.

J'associe leurs questions à l'une de ces portes de la compréhension, puis je demande qui a besoin de l'une en premier, qui a besoin de l'autre, etc. Je déclina ensuite les avantages de chaque porte, et ce qui peut manquer dans le cas contraire.

Pour tout objet de connaissance, l'élève s'interroge en fonction d'un projet intérieur spontané.

Je donne donc le tableau suivant, pour préciser, les projets que l'on peut associer à chaque porte afin que chacun puisse élargir sa compréhension :

Mon projet à propos de la connaissance	Question favorite	Les portes
Chercher comment elle s'énonce	C'est quoi ?	Formulation
Chercher d'où elle vient	Pourquoi ?	Explication
Chercher à quoi elle sert	Pour quoi ?	Finalisation
Chercher à quoi on peut la rattacher	Avec quoi ?	Relation
Chercher comment on s'en sert	Comment ?	Application

Autre exemple : le « s » du pluriel décliné avec les 5 questions :

Explication : Parfois, si le s n'est pas écrit, on ne sait pas si on parle d'une ou de plusieurs choses. (Une exposition de voitures. Une explosion de bombe).

Application : On ajoute s chaque fois que le mot est au pluriel. Exemple : un chat, des chats. Mais il faut se méfier des exceptions. C'est vrai pour les noms et les adjectifs (sauf exceptions), jamais pour les verbes.

Relation : Certains mots prennent un x (choux) Certains mots changent de forme (cheval-chevaux) Certains mots ont déjà un s au singulier (puits, corps). Ils sont invariables. La 2° personne du singulier est marquée d'un s mais c'est une conjugaison.

Finalisation : En dictée, j'y penserai dès qu'on parlera de plusieurs choses. Quand j'entendrai parler du pluriel. Chaque fois que j'inventerai un texte, ou en recopierai un.

Reformulation : De nombreux mots (noms commun, adjectifs) prennent un s à la fin s'ils sont au pluriel.

Le
Less

Ensuite, je demande aux jeunes de penser à un concept étudié en classe et de trouver du contenu pour les 5 portes ci-dessus.

Faire des liens.

Plus tard, j'ai proposé des exercices qui mettaient en évidence que comprendre, c'est faire des liens.

Il y a d'abord l'approche la plus simple qui consiste à donner deux photos ou deux schémas (de cellules, par exemple l'une d'oignon et l'autre de grenouille) et de demander de les comparer. Je leur fait remarquer ensuite qu'ils ont été plus sensibles aux différences, ou au contraire aux similitudes. Je fais de même avec un tableau des caractéristiques des particules fondamentales de la matière, et je demande de faire de courtes phrases qui permettent de comparer deux particules. Mais quand on sait ce qui est prépondérant pour chacun, on n'a pas fini d'explorer les liens. Et ce travail étant fastidieux en groupe, je passe directement à la recherche de liens systématiques, avec un texte sur le brachyptérolle écaillé, vivant à Madagascar, texte qui décrit l'aspect, les habitudes, l'habitat et la nourriture de cet oiseau.

Je fais lire ce texte, et demande s'ils l'ont compris. Si un mot est inconnu, j'en donne le sens.

Puis je demande de prendre une feuille format paysage, et d'écrire dans des bulles, toutes les informations que l'on découvre dans ce texte. Ensuite on cherche quel lien peut relier l'une et l'autre des informations citées (ex : le bec épais peut lui servir pour creuser son nid dans le sol). Ces liens n'apparaissent pas si facilement qu'on pourrait le croire. Lorsque ce travail est achevé, je demande si la compréhension est meilleure qu'à la première lecture. Ils sentent alors vraiment la force de ces liens.

Pour parachever, je demande d'écrire, autour de l'ensemble des bulles, des questions ou des thèmes pour lesquels ces informations serviraient d'illustration ou de justification. (Cet oiseau est un exemple d'adaptation au milieu, ...). Cette dernière activité ouvre à une compréhension plus large et à l'anticipation.

S'appuyer sur les paramètres.

Le dernier exercice en date pour comprendre un texte, je le dois à Béatrice Glickmann. Elle s'appuie sur les paramètres pour balayer le champ de ce qui est nécessaire pour posséder un texte.

Je propose de lire un texte pour le comprendre.

Puis chacun prend une feuille, trace 4 cases et les numérote de 1 à 4.

Sans document, dans la 1^{ère} case, chacun va noter les événements qu'il connaît et se rattachent à ce texte, l'expérience qu'il a, les situations de sa vie auxquelles ce texte fait penser.

Dans la deuxième case, chacun note les mots techniques du texte, les définitions, les conventions, les

codes attachés à ce texte.

Dans la troisième case, on cherchera des liens logiques à établir entre des éléments du texte ou avec d'autres connaissances. On tentera de faire un schéma de l'essentiel du texte, d'en faire une traduction en mots ou en symboles.

Enfin, la quatrième case sera occupée par des prolongements, des hypothèses, des rapprochements inédits. (Doutes).

Ce travail permet de comprendre le texte plus en profondeur, et de préparer l'évaluation future, avec la case 2, et le devoir, grâce à la 4^{ème} case.

Les projets de sens.

Quant aux projets de sens qui orientent le mouvement intérieur de chacun lorsqu'il pense, ils émergeront par le dialogue pédagogique. L'exploration ne doit pas se faire uniquement sur les projets de sens répertoriés. On découvre que chacun est tendu vers quelque chose qui lui semble important, qui est premier, qui est passage obligé.

En voici quelques exemples : avoir fini le plus vite possible, montrer que j'ai bien travaillé, faire plaisir ou plaire, recevoir l'admiration des autres, respecter rigoureusement la forme de l'information reçue, ne pas tricher en imaginant à l'avance les questions du professeur, etc.

Si ces projets cachés, mis à jour par le dialogue risquent de ralentir l'apprentissage, il sera possible d'en prendre conscience, de les compléter. ou parfois de les corriger.

Et il arrive souvent de constater que c'est surtout pour cela qu'il valait la peine de se rencontrer.

Georges GIDROL

Place du Sport au Stage de Châteaudun

Le sport permet aux jeunes de vivre la réalité de l'activité mentale. Ils sont en général très surpris de tout ce qu'ils mettent en place lors des activités sportives. Ils ont tout d'abord vécu l'expérience de l'évocation et de la mise en projet à travers les séances de badminton durant lesquelles le professeur d'EPS les faisait jouer sans volant : il a bien fallu que les jeunes fassent des évocations du volant en action afin de répondre à l'adversaire par un geste approprié ! Ils ont bien aimé l'exercice et ont été tout à fait conscients de leur activité mentale. Cette prise de conscience s'est renforcée par l'exercice de course à différentes allures : mise en projet d'adapter son allure (lente, moyenne, rapide, très rapide) selon un temps donné et un parcours balisé par des plots. À la fin de chaque course, un petit dialogue pédagogique rapide pour chacun, permet d'analyser la performance qu'il a faite par rapport à son projet de départ et d'ajuster sa prochaine course.

Enfin, il y a eu une séance sur la mémorisation qu'ils ont pu vivre lors d'une course d'orientation.

Le professeur d'EPS est venu, le matin, présenter aux jeunes un plan de l'espace du lycée (extérieur et bâtiments) où étaient notées par une croix les balises à

rechercher. Chaque jeune avait un plan et ses propres balises qui n'étaient pas celles de son voisin ; impossible donc de suivre le copain ! Il fallait mémoriser le plan et l'emplacement des 6 balises et se mettre en projet de retrouver ces balises pendant la course de l'après-midi et d'être le premier. On leur a laissé un moment pour mémoriser puis on a ramassé les plans. Ils étaient perturbés et pensaient que ce n'était pas possible sans plan, qu'ils rateraient leur course... RDV l'après-midi !

Nous retrouvons nos jeunes sur le terrain. Je précise que dans le groupe nous avons une jeune handicapée moteur en fauteuil roulant. Nous l'avons vue très animée au moment de la mémorisation du plan. Pause évocative : le professeur leur demande de se remémorer plan et balises. Puis, coup d'envoi. Autre expérience intéressante : un jeune du groupe s'était fait mal au mollet le matin et ne pouvait pas courir, mais il avait mémorisé comme les autres et donnait l'emplacement de la balise à Isabelle, observatrice, qui allait la chercher. Il fallait que le jeune soit très précis dans sa description ! Au résultat, la jeune handicapée avait très bien mémorisé toutes ses balises et revenait triomphante. Ceux dont la mémorisation n'avait pas été assez complète se sont rendu compte de ce qui leur avait manqué et ont su quoi mettre en place pour être plus efficaces.

A chaque fois, la participation aux séances de sport est complète, totale. Dès qu'on leur fait vivre la GM, on est gagnant ! Et du coup, ILS deviennent gagnants !

Course d'Orientation et Geste de Mémorisation

Caroline BARTHÉLÉMY

Le stage de Châteaudun m'a donné l'occasion de vivre une expérience intéressante en collaboration avec Pascale PERIER, formatrice en EPS.

Dans notre échange lors de la préparation du programme du stage, a été adoptée l'idée de faire pratiquer aux stagiaires une course d'orientation pour développer le geste de mémorisation.

Cette activité s'est pratiquée dans la journée avec deux temps forts :

- Dans la matinée, Pascale a exposé les consignes de la course d'orientation qui aurait lieu l'après-midi. Chaque stagiaire avait alors à sa disposition un plan de masse du lycée avec la position des emplacements à rencontrer : la mise en projet a consisté à s'imaginer vivre l'activité à l'avance, avec en particulier l'évocation des lieux.

- Après plusieurs réactivations l'après-midi, la course elle-même s'est déroulée.

Dans le dialogue pédagogique qui a suivi, les stagiaires ont eu à cœur d'échanger sur les différentes stratégies de mémorisation des lieux. Dans le prolongement, un début de prise de conscience de certains a permis de faire émerger l'intérêt de vivre la scène à l'avance. Pour avoir pratiqué une activité analogue « en salle » avec des adultes, nous avons pu constater que l'évocation du plan dans sa tête, sans anticipation du vécu, en limitait l'efficacité. De ces expériences inspirées d'une activité proposée en EPS, j'ai pu mesurer, en observant les stagiaires, le plaisir qu'ils ont eu à vivre avec « leur corps, leur cœur et leur esprit » cette séance avec une bonne prise de conscience de l'importance du geste d'attention et bien sûr, le soin à apporter à l'imaginaire d'avenir pour une bonne mémorisation.

Outre l'intérêt du vécu d'une activité extrascolaire, comme souvent en EPS, les stagiaires ont pu, presque instantanément, prendre conscience, dans un dialogue pédagogique, de l'efficacité de l'évocation et du projet adéquat.

En méthodologie, il serait intéressant, compte tenu de tels apports, de considérer, dès que cela nous est possible, l'EPS comme un fil rouge pour élaborer un bon programme de formation ou à défaut, comme source d'inspiration.

Claude BERTHOD



Un Autre Regard Sur l'EPS

Ce stage de Châteaudun 2011 fut vraiment une expérience riche, tant sur le plan humain que professionnel.

Grâce à ce stage et cette nouvelle expérimentation de la Gestion Mentale, je peux davantage me rendre compte de son effet porteur. Vraiment, en huit jours, on a pu voir les ados changer et se découvrir. Ainsi, ils sont repartis grandis et dotés d'une meilleure estime d'eux-mêmes et d'une plus grande confiance en eux. Ils ont pu apprendre, au regard de la GM, à mieux se connaître, à découvrir leurs possibilités ; une étape décisive, je l'espère, vers la réussite, tant personnelle que scolaire.

Durant ce stage, plusieurs choses m'ont vraiment marquée.

Tout d'abord, l'équipe ; car on peut vraiment parler d'équipe. Nous étions tous soudés, nous formions un bloc, tous porteurs du même objectif ; apporter un soutien aux enfants. Et dans le milieu enseignant, paradoxalement, ce n'est pas toujours le cas. Mais c'est un autre débat...

Nous parlions tous le même langage, avions tous le même regard sur les jeunes, la même volonté de leur permettre de se découvrir et de repartir plus riches. Ceci au travers du désir de faire émerger la connaissance de leur propre monde intérieur grâce à la Gestion Mentale et notamment au Dialogue Pédagogique : les faire avan-

cer sur le chemin de la réussite, d'abord en se découvrant en tant « qu'ETRE » et ensuite en devenant véritablement acteurs de leurs apprentissages. Et bien sûr, en espérant au bout du compte leur réussite scolaire. En tout cas, au cours du bilan final avec chacun d'eux, il est apparu qu'ils sont tous repartis avec des projets positifs, avec une meilleure confiance en leur « POUVOIR ».

Chacun a su apporter sa pierre à l'édifice (formateurs, observateurs, profs EPS), le groupe était soudé, chacun partageait avec les autres, Nous étions tous en recherche de « comment faire » pour faire évoluer nos jeunes. C'était riche et intense, on n'arrêtait pas... Quelle cohésion d'équipe ! On allait vraiment tous dans la même direction, dans le souci d'aider les jeunes.

La seconde chose qui m'a marquée, en tant que professeur d'EPS, c'est un autre regard sur notre discipline, (trop souvent reléguée à la dernière roue du carrosse...) Trop souvent, pour les chefs d'établissements, les collègues, c'est la matière où les élèves peuvent aller se « dévouler ». Que je n'aime pas ce mot ! Je ne vais pas développer ici le bien-fondé de ma discipline, mais lors de ce stage, tous, formateurs, observateurs et ensuite élèves avaient un autre regard sur cette matière. En vivant des expériences physiques au travers de la gestion mentale, les adolescents ont pu réussir à découvrir leurs façons de procéder et leurs stratégies d'apprentissage.

Exemples de situation : A. lors d'un exercice d'échauffement en badminton. J'explique d'abord la consigne de façon verbale, puis je montre ce qu'il y a à faire. Bien sûr, je laisse entre-temps une pause pour l'évocation... Dans un premier temps, A. ne réussit pas l'exercice, on la voit réfléchir, recommencer pour enfin aboutir. Lors d'un DP, elle prend alors conscience qu'elle est obligée de se « parler » intérieurement la marche à suivre et que c'est grâce à cela qu'elle a pu réussir l'exercice. Elle est très contente de la découverte de cette démarche qu'elle n'avait pas soupçonnée jusque-là. C'est un début, mais très prometteur. Il reste à la confirmer et à la transférer lors des apprentissages scolaires. On lui demande alors si, lorsqu'elle ne réussit pas quelque chose, elle procède de la même manière. Elle n'a pas su nous répondre sur le moment, découvrant seulement son fonctionnement dans cette situation particulière.

Lors d'une autre séance axée sur le geste de mémorisation, j'ai proposé aux élèves une *séance de course d'orientation*. Le matin, en méthodologie, je suis allée expliquer la situation aux stagiaires. Ils devaient mémoriser sur un plan du lycée l'emplacement des balises qu'ils auraient à récupérer plus tard, sans la carte, lors de la séance d'EPS de l'après midi. Des lettres A, B, C, D... représentaient les balises. Ils ont dû ainsi se faire des images mentales de la carte et se mettre en projet pour la séance suivante.

Les DP à la fin de la séquence ont été vraiment édiants !

A, toujours la même, avait bien cherché à mémoriser. Elle avait la carte dans « sa tête », voyait des images, avait fait le lien entre le P2 et le P1, mais s'était imaginé n'aller chercher que la balise B. Elle s'était dit que cela devait suffire, que les autres viendraient toutes seules après. Cependant, elle n'a pu retrouver que la balise B sur laquelle elle avait construit un imaginaire d'avenir. Elle ne savait plus à quel endroit se situaient les au-

tres...

- C croyait que j'allais demander d'aller chercher d'abord la balise A puis la B etc. Ainsi pour récupérer la C, elle a dû se refaire tout l'itinéraire mental, retrouver d'abord la balise A puis la B etc. ce qui lui a pris beaucoup de temps...

-Enfin, en ce qui concerne CI, elle nous a exposé clairement lors du DP toute la théorie du geste de mémorisation. Elle avait tout fait. Elle avait tout dans la tête, le placement des balises, la relation entre la carte et le parc du lycée, elle s'était imaginée courant pour récupérer chaque balise, nous montrant sa fiche pour la validation, puis repartant. Elle avait même imaginé l'inédit... que je ne respecte pas l'ordre alphabétique pour aller poinçonner ! Elle est arrivée première avec une certaine avance sur les autres. De plus, son projet de sens était la compétition !

Enfin, dernier témoignage par rapport à cette séance, celui de JB, élève dyslexique. Lorsque je suis venue en classe et que j'ai demandé aux stagiaires de mémoriser



la carte, tout de suite, JB s'est dit : « j'ai des problèmes pour retenir, je ne vais pas y arriver ! » Combien de fois peut-on retrouver chez certains élèves « la résignation acquise » décrite par Seligman ! Ils se mettent tout de suite en projet d'échec. Mais, fort de ses cours de méthodologie, JB a « joué le jeu ». Il a donc cherché à évoquer la carte et à se projeter dans l'exécution de l'exercice demandé. Trois jours après, lors du bilan final, lorsqu'il nous raconte cette expérience, et qu'il est heureux d'avoir pu réussir, je lui demande s'il serait capable de me redonner l'emplacement des différentes balises. Il a tout redonné de mémoire ! Le simple fait de chercher à évoquer et de se mettre en projet lui a permis de mémoriser sur du plus long terme... Quelle découverte pour lui !

Grâce aux séances d'EPS, les élèves ont pu découvrir leurs moyens de procéder et la richesse de la Gestion Mentale. Souvent ils n'ont pas l'impression de travailler mentalement lorsqu'ils font un geste sportif. Ces quelques séances leur ont permis de constater le contraire et que justement, pour certains, la réussite ne venait qu'au terme d'un travail intellectuel. Etre bon en EPS n'est pas qu'affaire de don ; il s'agit de prendre conscience qu'il n'y a pas que les jambes qui travaillent, mais la tête aussi. « Mens sana in corpore sano » comme dit Juvénal dans ses « Satires » !

Lors de ce stage, les plus grandes découvertes des enfants ont eu lieu au travers des séances d'EPS, peut-être parce qu'ils aiment avant tout cette discipline et aussi parce que, pour eux, c'est du « non scolaire ». Ils ont pu constater au contraire que s'ils réussissaient dans cette matière, c'est parce qu'ils utilisaient des procédures mentales spécifiques et que celles-ci étaient transférables aux autres disciplines. Ils sont tous repartis avec le projet de mettre en application leurs découvertes, ils ont pu découvrir qu'ils étaient capables de réussir dans un domaine ou dans l'autre. Nous leur avons montré le chemin, à eux de continuer dans cette voie...

Pascale PERIER

Bilan du Soir

Le bilan du soir c'est le temps de recueil et de partage des découvertes de la journée. Une occasion pour chacun de ré-évoquer les séances de méthodologie, d'atelier et de sport et de réfléchir à ce qui avait été important pour lui, à ce qui méritait d'être gardé, explicité, prolongé. Une occasion d'exercer sa liberté et sa responsabilité en faisant des choix. Une occasion aussi pour le formateur d'amener à préciser, à élaguer, pour ne retenir que l'essentiel, formulé en terme de contenu. Il replace dans la perspective de la réalité du travail scolaire et engage à envisager les moyens de mettre en œuvre ces découvertes dans l'avenir. Chaque fois, c'est une pépite qui est extraite de tout ce qui a été vécu. Cela peut sembler une toute petite chose en comparaison de l'ensemble des activités proposées, de tout ce qui, aux yeux des adultes avertis que nous sommes, était à prendre et à comprendre. Mais cette pépite appartient désormais tout entière à celui qui l'a découverte. Un travail d'orpailleur en quelque sorte ...

Christine BRUNIER

Le Stagiaire et Son Bilan

La participation à un stage, aussi active et positive soit-elle, n'en garantit pas nécessairement l'efficacité dans la durée.

« Découvrir ses « pouvoir être » pour vivre un bonheur d'être » s'expérimente au quotidien et, pour un jeune, principalement dans un établissement scolaire. Le bilan de fin de stage peut alors s'avérer être « un outil » efficace au service de ce but.

Voici un déroulement proposé par Guy Sonnois à Châteaudun en 2010 et pratiqué lors du stage d'été.

Ne pas confondre « faire le bilan du jeune » et « aider le jeune à faire son bilan ».

Dans ce bilan, il s'agit avant tout **d'aider le stagiaire à ressaisir**, à ramasser tout ce qu'il a découvert pendant la semaine

- sur lui-même : « être reconnaissant »,
- sur les gestes mentaux, leurs intrinsèques et leurs extrinsèques,
- sur sa nouvelle vision de la scolarité.

* L'objet de ce stage et de ce bilan est, à partir de ces découvertes, **d'initier un processus de changement intérieur** qui va se développer dans le temps au-delà du stage :

- Où est-ce que j'en suis maintenant par rapport à moi-même et par rapport au collège ou au lycée ?
- Qu'est ce qui a changé en moi ?

- Comment est-ce que je ressens aujourd'hui ce changement ?

* Le bilan doit ouvrir **sur une décision**, prise librement par chaque jeune, sur ce qu'il veut mettre en pratique dès la rentrée.

- **Inefficace** : « C'est formidable, je vais tout mettre en pratique »
- **Efficace** : « Des choses m'ont intéressé mais je décide de me consacrer d'abord et surtout à.... **une seule chose** ».

*Les conseils qu'on est tenté de donner ne peuvent avoir d'effet que si l'on amène le jeune **à les formuler de lui-même pour lui-même**.

*Le bilan lui donne l'occasion (des adultes l'écourent : une situation inhabituelle même après un tel stage) **de verbaliser**, donc d'objectiver ses ressentis, ses décisions de changement, son état affectif.

* Le bilan écrit du formateur ne peut être que **la reformulation** écrite et différée dans le temps des paroles des jeunes. Donc attention à qui le lira.

NB : intérêt de proposer une grille pour aider le jeune à préparer individuellement son bilan.

Le bilan est celui du jeune, il porte sur ce qui a « résonné » en lui durant la semaine pour dégager un objectif raisonnable qu'il aura à réaliser dès qu'il sera en situation d'apprentissage, donc dès la rentrée pour les stagiaires de Châteaudun.

Pour avoir pratiqué l'entretien de bilan sous cette forme, j'ai mesuré l'engagement naturel des stagiaires

res, l'intérêt qu'ils lui ont accordé dans la mesure où ils se sont impliqués dans la démarche : des prises de conscience ont émergé pour dégager des implications futures. Tel stagiaire, voyant le lycée comme source d'angoisse avant le stage, l'a évoqué alors comme invitation à un jeu avec le projet de redonner sens à la mémorisation ; tel autre, découvrant la puissance de ses évocations, s'est mis en projet de les vivre dans un geste d'attention conscient ou encore tel autre, disant avoir « découvert un monde nouveau », a envisagé de l'appréhender dans le plaisir d'affiner tel geste ...

Pour le formateur, ce procédé a l'avantage de le positionner en véritable pédagogue, accompagnant le jeune nourri de ses propres découvertes vers un avenir positif.

Claude BERTHOD



rentrée pour remédier aux difficultés évoquées avant d'effectuer ce stage. Ils ont témoigné clairement de projets de réutilisation et de transfert quant à ces découvertes. C'était aussi pour le formateur l'occasion de les féliciter et de les remercier chaleureusement pour leur participation active ainsi que pour le bel esprit dont ils ont fait preuve jusqu'au terme du stage.

À la fin de chacun des entretiens individuels, le formateur a eu la délicatesse de nous proposer de nous exprimer en tant qu'observatrices. J'étais heureuse de témoigner auprès du jeune du plaisir que j'avais eu à observer ses découvertes sur lui-même et sur les moyens qu'il pouvait mettre en œuvre pour apprendre.

Le Bilan Pédagogique.

Un temps pour faire le point de ses découvertes,
Un temps pour s'imaginer dans une dynamique
de changement intérieur.

Les bilans d'entretiens individuels avec chaque stagiaire, lors de la matinée de la dernière journée, avaient pour objectif principal de permettre à chacun de comparer ses attentes de départ avec ses découvertes de la semaine écoulée, en termes de Gestion Mentale.

Le jeune se livrait à un exercice rédactionnel guidé par des questions précises, pouvant l'aider à retrouver tous les éléments dont il avait pu prendre conscience vis-à-vis de son fonctionnement mental. Cette matinée était donc indispensable pour recueillir les fruits de cette belle semaine.

Les élèves ont donc tous pu exprimer ce qu'ils envisageaient de mettre en pratique dès la

Après le stage, des bilans pédagogiques individuels ont été rédigés par le formateur et nous avons pu les lire avant qu'il ne les envoie aux stagiaires. Ces bilans témoignaient donc globalement de ce que les stagiaires avaient exprimé de leurs découvertes et de quelques conseils pédagogiques adaptés. Ils étaient également destinés à accompagner le processus de changement intérieur et les décisions conscientes et volontaires pour la mise en pratique scolaire quotidienne.

Le formateur concluait par des remerciements chaleureux pour ce que le jeune avait apporté de précieux et d'unique à ce stage. Il avait su créer un climat de confiance, de grand respect mutuel pour lequel j'ai beaucoup d'estime. J'ai l'intuition que mon vécu durant le stage de Châteaudun va bien au-delà d'un regard « d'observatrice ». Il reflète l'impact d'un regard sur moi-même dont je reçois encore aujourd'hui tous les bienfaits.

Axelle ADELL

L'ACCOMPAGNEMENT EDUCATIF a été mis en place en 2007 dans les collèges prioritaires, puis élargi à l'ensemble des écoles et collèges en 2008. Sont chargés de cet accompagnement, le plus souvent des enseignants après leurs cours, occasionnellement des assistants d'éducation et plus exceptionnellement des intervenants extérieurs. C'est dans ce dernier cadre et avec l'approche de la pédagogie des gestes mentaux que, depuis 2008, nous travaillons en collège dans ce cadre « d'accompagnement éducatif » et proposons de l'aide aux devoirs sur des heures de permanence et des ateliers le mercredi. (Texte de référence : _BO N°25 du 19 juin 2008)

AIDE AUX DEVOIRS ET ATELIERS sont deux situations qui s'adressent à un petit groupe de 8 à 10 élèves, le plus souvent volontaires.

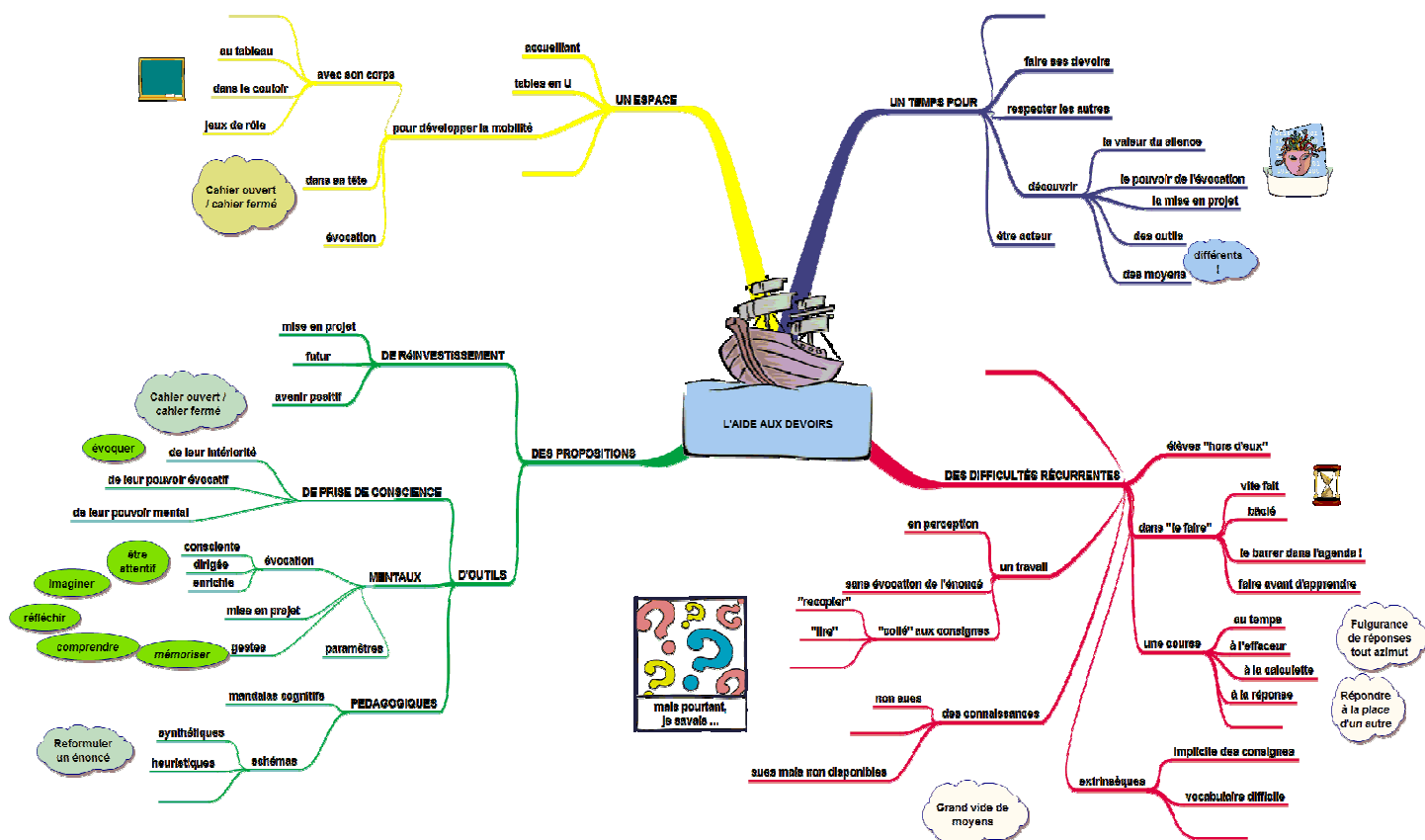
Les ateliers présentent une dynamique bien connue et pratiquée dans les Associations I&F au cours de l'année scolaire ou de stages pour collégiens ou lycéens pendant les vacances. En atelier, un groupe d'élèves, de même niveau, tel un équipage dont les membres naviguent ensemble, apprennent à se connaître, à s'écouter, à respecter la parole de l'autre. C'est un lieu où chacun peut comprendre la diversité des procédures mentales et s'enrichir parfois de ce que fait l'autre. Le formateur, en bon capitaine, conduit bateau et équipage selon une route et avec des outils adaptés, tout en respectant chacun

et en s'autorisant aussi à modifier son cap si la météo n'est pas celle attendue au départ. Le cheminement de chaque élève se fait au sein d'un groupe, mais il est complètement personnel et différent pour chacun. Par le dialogue pédagogique, le passage du groupe à l'individu et de l'individu au groupe permet et reconnaît l'existence de chacun dans son individualité, dans ses tâtonnements et son questionnement,

En aide aux devoirs, la navigation est bien différente, on pourrait dire que l'on navigue à vue et que ce sont les moussaillons qui fournissent les éléments pour tracer la route et prendre un cap. L'équipage ici est variable à l'infini, d'une heure à l'autre, d'un jour à l'autre et d'une semaine à la suivante. C'est-à-dire que l'on peut embarquer des moussaillons de 6^e avec des mousses chevronnés de 4^e ou 3^e pour une même traversée de 55 minutes ! Et pendant ces minutes, quelles peuvent être les demandes ? Tout est possible en termes de disciplines (maths, anglais, français, histoire géographie ...) , et en termes de difficultés également (d'un énoncé simplement non évoqué à une panne de compréhension ou bien à une réflexion insuffisamment nourrie par une mémorisation inefficace voire tout simplement inexistante ...)

Le capitaine, pardon, le formateur, doit donc avoir dans sa besace tous les outils accessibles, mais rien de « préparé » à l'avance, être disponible et ouvert à tout ce qui va advenir (cf. lat. « ad-venire » venir vers) et ouvert à

L'AIDE AUX DEVOIRS : UN ESPACE TEMPS où FAIRE DES PROPOSITIONS pour FAIRE FACE AUX DIFFICULTÉS



tous. Chaque élève travaille à son rythme, pose ses questions et progresse pour réaliser le travail attendu et parfois plus.

LES CONTRIBUTIONS DE LA GESTION MENTALE À L'AIDE AUX DEVOIRS sont multiples et complémentaires :

La grande disponibilité que nécessitent la pluralité des demandes simultanées et l'hétérogénéité des groupes nous semble être une source de richesse pour cet accompagnement et un lieu propice à la mise en action de la Gestion Mentale qui trouve ici la pleine expression de sa transversalité.

Ouvrir les portes des écoles, collèges ou lycées, à cette pédagogie permet :

- de démocratiser la Gestion Mentale (cet accompagnement étant gratuit pour les familles)
- d'élargir le champ d'action des formations d'enseignants aux écoles et collèges où cet accompagnement a lieu,
- de construire ainsi un travail enseignant-accompagnant en complémentarité et en harmonie vis-à-vis de l'élève.

En mettant l'accent non pas sur le contenu des disciplines ou des devoirs, mais sur les moyens mentaux à mettre en place pour rendre plus efficaces les gestes mentaux de la connaissance, cette pratique pédagogique conduira l'élève bien au-delà de la maîtrise d'une leçon ou d'un exercice. Elle lui permettra d'accéder à une prise de conscience de son mode de fonctionnement et de ses stratégies le conduisant ainsi à davantage d'autonomie. Une autre contribution de la Gestion Mentale à l'accompagnement éducatif est de prendre en compte la diversité des modes de fonctionnement individuel : l'élève se voit considéré et accepté dans sa singularité et ce regard positif porté sur lui facilite sa progression. Dans bien des cas, il a même un effet important de re-motivation.

La construction d'une compétence dans une situation particulière (apprendre du vocabulaire, calculer le coût d'une frise, identifier des saisons, construire un schéma narratif ...) accompagnée d'un projet de réutilisation, avec une anticipation mentale d'un contexte futur où cette compétence pourra être réinvestie, sollicite l'élève et le prépare à d'autres utilisations possibles de ce qu'il est en train de mettre en place. La porte d'un avenir, d'un futur positif est ainsi ouverte.

La pédagogie des gestes mentaux conduit l'élève à sortir de la passivité, voire de l'ennui en devenant acteur. Il acquiert progressivement ses propres procédures d'apprentissage, il sera toujours amené à se situer sur son terrain de liberté : « C'est toi qui sais, c'est toi qui choisis ce que tu veux et décides de mettre en place ». Ainsi, une des finalités de ce travail est de « *conduire l'élève à être pédagogue à l'égard de lui-même* ».

(Antoine de La Garanderie, *Plaisir de connaître - Bonheur d'être*, p. 79).

EN CONCLUSION

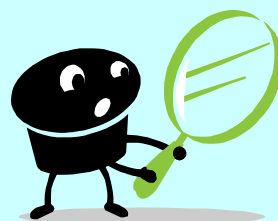
L'aide aux devoirs conduite avec la pédagogie des gestes mentaux, donne à l'élève la possibilité de :

- découvrir son intériorité et son pouvoir évocatif
- établir des liens qui font si souvent défaut,
- reconnaître en lui ce qui fait sens,
- anticiper mentalement un contexte futur où ce

qu'il vient de faire pourra être réinvesti.

Par son approche transversale et transdisciplinaire, la pédagogie des moyens d'apprendre, mise en pratique au cours de l'aide aux devoirs, peut apporter une réelle contribution à la réussite et au mieux être des élèves et en cela répondre aux attentes de l'accompagnement éducatif aujourd'hui.

Martine WIBAUX



AVIS DE RECHERCHE POUR STAGE 2012

Pour compléter notre équipe d'encadrement Châteaudun 2012 nous sommes à la recherche :

D'un titulaire du **BAFD** ou équivalent,

D'animateurs titulaires du **BAFA**

D'observateurs : personnes en cours de formation à la Gestion Mentale (**formation de base requise**).

Stage de Préentré à Montpellier

Présentation

Notre activité s'adresse à des enfants de différentes classes, ce qui nous conduit à faire un groupe collège et un groupe lycée. Chaque formatrice est en charge de huit élèves au maximum. Les enfants travaillent avec nous pendant cinq matinées et sont libres l'après-midi. Nous choisissons de louer dans la ville des salles dotées d'un espace vert. Il nous semble important de proposer un lieu ouvert et confortable.

Projet

Si on interroge les enfants au début du stage sur la raison de leur présence, leur réponse immédiate est : « apprendre des méthodes ». C'est une réponse calquée sur le discours de leurs parents.

Nous disons généralement : « Pas d'accord ! ». Les méthodes ne pouvant être qu'un a posteriori construit individuellement.

Nous souhaitons éclairer pour eux les attentes et les règles du jeu de l'école (collège, lycée) et leur rendre compréhensible le mode d'emploi de leur cerveau pour qu'ils l'utilisent avec plus de facilité.

Certains élèves de lycée ont déjà construit leurs stratégies. Ils apprennent que, si elles ne conduisent pas à la réussite, il en existe d'autres à expérimenter en fonction de leurs points forts. Pour des enfants découragés, l'affirmation qu'il est possible de changer est une découverte forte.

Le stage

Pour commencer, nous tentons de sonder les représentations des enfants. La question posée aux élèves niveau collège est : « Qu'est ce que vous êtes venus faire ici ? » les réponses sont notées au tableau et gardées pendant toute la semaine pour qu'ils puissent prendre conscience de l'évolution de leurs représentations et rejoindre ainsi le véritable projet du formateur. Tous les matins suivants ainsi qu'après les pauses, ils s'entraînent à rendre l'évocation volontaire et automatique en faisant retour sur ce qui s'est passé précédemment.

Toutes sortes d'exercices sont utilisés pour rendre compréhensibles les constituants de la gestion mentale : évocation, projet, gestes mentaux, paramètres...

Les exercices insistent sur la décision nécessaire à l'attention et à tout travail scolaire. On commence par reconstruire les règles du jeu de l'école pour arriver à la nécessité de cette décision. Dans cette optique, le troisième jour reprend le contenu des deux premiers, en évocation, en laissant s'il le faut, une trace écrite. L'idée étant de mesurer que, pour qu'un geste mental soit efficace, il faut se doter d'un projet et engager sa volonté.

On peut être amené à porter l'accent plus ou moins sur certains éléments. Cette année par exemple pour le groupe du lycée il est apparu nécessaire de travailler l'estime de soi dont le manque faisait barrage à tout autre apport.

Ce qui reste central est l'évocation et le projet. Les premiers exercices visent, par le travail sur l'évoca-

tion, à permettre aux élèves de reconnaître leurs réelles potentialités...

Cette restauration de l'image de soi, difficile, se poursuit au cours des cinq jours. C'est le soubassement nécessaire pour étayer les apports en Gestion Mentale. Le challenge avec les élèves de lycée est de les convaincre de la possibilité d'évoluer. Le changement est acceptable et moins risqué quand la confiance est restaurée. Un exposé des outils de la Gestion Mentale suivi d'exercices où les stagiaires découvrent la notion de stratégie propre à chacun, leur permet d'envisager soit d'en parfaire une déjà existante, soit de prendre le risque d'un changement sans ressentir un danger majeur.

Retour du stage

Les stagiaires savent qu'ils seront convoqués vers la Toussaint, pour parler de la façon dont ils ont démarré l'année et de ce qu'ils ont fait avec ce qui leur a été proposé. L'idée est de renforcer la

mise en projet d'application par une échéance définie.

Ils sont très contents de se retrouver et de partager leurs expériences dans un échange pertinent, constructif et fructueux.

Il leur est demandé de venir avec des devoirs, réussis ou ratés, afin de travailler très concrètement. Ce n'est pas demandé, pourtant ils rapportent aussi le cahier de stage ; ce qui nous permet, très concrètement, de rattacher le travail effectué pendant les cinq jours à leur vie

d'élève.

Ainsi nous pouvons ensemble identifier et combler des failles spécifiques à chacun, compléter leur boîte à outils d'élève : restauration de la confiance en soi, meilleure connaissance des règles de l'école, appropriation de la Gestion Mentale. Le rappel de ce qui a été fait pendant la semaine de stage est considéré par certains comme rassurant et dynamisant. Pour d'autres, il paraît presque inutile, car ils disent s'en servir depuis la rentrée.

Nous pouvons mesurer, ce jour-là, le changement dont ils sont souvent conscients eux-mêmes. Changement dans leur travail, et vis-à-vis des adultes qui les accompagnent. On note alors, pour la plupart, une conquête réelle d'autonomie.

Geneviève LOUIS et Nicole MARTIN



Voyage intérieur

... En Gestion Mentale, ce n'est pas tant le savoir qui intéresse mais la manière dont chacun se l'approprie. La découverte et la conscientisation des stratégies propres à chacun demeurent la clef de voûte de ce voyage intérieur.

Les jeunes découvrent ainsi que ce fameux « savoir » peut tout aussi bien ne pas être de nature scolaire. Ainsi les ateliers créatifs, les activités sportives, la visite du sublime château de Châteaudun et la vie en communauté sont autant d'occasions de mettre ces jeunes en projet et sur le chemin de la réussite.

À recommander assurément !

Dominique JOUVE

Un concentré de méthodologie !

... De multiples situations concrètes dans des contextes différents (exercices, jeux, journée spéciale, EPS, ateliers...) permettent à chacun de prendre conscience de ses gestes mentaux. Au fur et à mesure de leur prise de conscience, les regards s'animent, les attitudes changent, les sourires s'installent... Des explications savamment dosées, des expérimentations qui permettent de se découvrir davantage, des échanges qui enrichissent les stratégies personnelles... Une alchimie performante ! Bref, Châteaudun, une expérience à vivre !

Hélène RENARDIER

Gestion Mentale en action : cru 2011.

Une observatrice parmi quatorze autres, entourée de formateurs, d'animateurs, encadrant un grand nombre de jeunes, une semaine de « folie », de chair de poule, de rires, de larmes et de travail, de perceptions, d'attention, de compréhension et de réflexion, de mémorisation, d'imagination intense, d'évocations, de partage, de cadeaux, de schémas heuristiques et de mandalas, de découvertes, de réunions, d'inattendus, de chant et de danse, d'échange, de ménage, de pluie, de soleil, de rencontres et d'amitié. Un lieu, un instant de vie, où la Gestion Mentale prend toute sa dimension de « pouvoir être ».

Isabelle FRETEAU

Les ateliers

... Le plus important dans l'existence des ateliers est qu'ils permettent à tous de prendre un contact avec soi-même, avec les autres et avec le monde, différent du contact habituel grâce à l'art, quelle que soit sa forme (chant, poterie, danse, origami, paperolles, jeux de mots, nœuds marins, écriture à la plume...), qui touche l'intimité de chacun, et permet d'intégrer très personnellement les apports de la Gestion Mentale à l'unité de sa propre personne corps, esprit et âme.

"La GM en action à Châteaudun, pour moi c'est un élan d'espoir et de confiance dans le potentiel des jeunes"

Isabelle MEYER

ECHOS DES ASSOCIATIONS

Les IF en FRANCE

IF ALSACE
03 88 60 65 66
monique.ladhari@orange.fr

IF ARMOR
06 82 95 40 17
armelle.geninet@gmail.com

IF BÉARN
05 59 21 38 53
if.bearn@yahoo.fr

IF BOURGOGNE
03 85 94 08 66
berthodclaud@ yahoo.fr

IF CORSE
04 95 39 03 42
giannonichantal@free.fr

IF COTE D'AZUR
04 93 53 55 24
ifcotedazur@hotmail.com

IF LANGUEDOC ROUSSILLON
04 67 72 35 20
gplouis31@aol.com

IF MIDI PYRÉNÉES
05 61 20 36 52
ppebrel@free.fr

IF NORMANDIE
02 31 84 62 31
ifnormandie@wanadoo.fr

IF PARIS ILE DE FRANCE
06 22 37 10 56
ifparis@orange.fr

IF PROVENCE
04 42 28 91 77
ifprovenca@wanadoo.fr

IF RHONE ALPES
04 78 19 74 41
ifrhone-alpes@wanadoo.fr

IF BELGIQUE

00 32 (0)4 3877127
ifbelgique@yahoo.fr

INITIATIVE & FORMATION PROVENCE
organise des stages d'été en résidentiel
au centre de La Baume à Aix en Provence :

Initiation à la pédagogie de la gestion mentale
du 7 au 12 juillet 2012
Dialogue pédagogique et remédiation
du 23 au 27 juillet 2012

Formatrice : Janine LECA
Renseignements et inscription :
ifprovenca@wanadoo.fr
04 42 28 91 77 ou 06 30 36 00 74

Les sites :

www.ifgm.org
www.ifbelgique.be
www.ifparis.org
www.signesetsens.eu
www.ifnormandie.org

La Fédération des Associations INITIATIVE & FORMATION vous propose les

Rencontres d'automne autour de la Gestion Mentale

3 journées d'échanges et de réflexion sur l'utilisation de la Gestion Mentale

Dans les jeux de société
Dans les pratiques professionnelles de chacun
À travers des témoignages issus de contextes professionnels extra scolaires

Du Vendredi 2 Novembre à 17h

Au Lundi 5 Novembre 17h 2012

En résidentiel à Rueil-Malmaison (92)

Coût : 250 € - Inscription individuelle « Tout compris »

Contactez-nous :

Tel : 00-33 05 61 20 36 52 Mail France : ppebrel@free.fr

Mail Belgique : ifbelgique@yahoo.fr Site : www.ifgm.org

La Gestion Mentale en action STAGE DE METHODOLOGIE EN INTERNAT de la 5^{ème} à la terminale



Information et inscription :
02 35 29 43 91
www.ifgm.org



Mentions légales : La Lettre d'IF est publiée par la Fédération des Associations Initiative & Formation, 48 rue Santos Dumont 31400 Toulouse, association à but non lucratif, présidente Christiane Pébrel. Les articles engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Reproduction interdite sans leur consentement. Ont participé à l'élaboration de ce numéro : Christiane Pébrel : directrice de publication. Martine Clavreul, Annie Raynaud, Catherine Buridard et Janny Villot : comité de rédaction. G. Sonnois J. Murgia et G. Louis : comité de lecture. G.Gidrol : mise en page. Publié par nos soins. I.S.S.N : 0243-4717. Rédaction : IF Normandie 2 rue du garage 14460 Colombelles. Imprimé par : Imprimerie PAYS 10 rue Lortet 69600 Oullins.

Photos du N° 105 : B. Diaz, Isa Dufour, I. Freteau, G. Louis.